

II. LE DEVENIR DE L'ART

1. Qu'est-ce que l'art ? Qu'est-ce que le concept supérieur de l'art ? Contrairement à ce qu'on pourrait supposer, cette question n'a pratiquement pas été posée jusqu'ici. Bien sûr, il existe des théories de la beauté. Collingwood définit encore l'art comme une activité au moyen de laquelle nous appréhendons la beauté¹. Si tel était le cas, nous n'aurions pas besoin de musées des beaux arts. Nous pourrions courir le monde, appréhender des beautés et, donc, faire de l'art. La beauté est-elle une caractéristique des œuvres d'art ? Ou du moins un type spécial de beauté ? L'art a-t-il donc besoin d'œuvres d'art ? Il existe beaucoup d'études sur ce qui distingue les œuvres d'art. Reste que même si l'on parvenait à trouver une caractérisation des œuvres d'art réellement opérante, on n'aurait pas dit pour autant ce qu'est l'art. Quel est le concept qui le chapeaute (*genus proximum*), quelle est la différence spécifique de l'art ; quelles sont les conditions nécessaires, quelles sont les conditions suffisantes ? De quoi l'art se démarque-t-il ? Qu'est-ce qui n'est pas encore, qu'est-ce qui n'est plus l'art ?

2. Se rattachant à Kant, Schmücker distingue les « arts mécaniques », qui incluent le charme, le divertissement et le jeu, des « arts esthétiques » : le premier terme désigne la compétence d'action, le deuxième, les artefacts². Par quelle compétence d'action les artefacts esthétiques viennent-ils au monde ? Pourrait-on définir l'art comme production d'artefacts esthétiques, de la même manière que l'on définit la pâtisserie comme l'artisanat qui produit des gâteaux raffinés ? Dans ce cas, la pâtisserie serait une branche de l'art.

3. Hegel décrit l'art comme la phase nécessaire de l'objectivation de l'esprit. Heidegger classe l'art dans l'événement de la vérité dans

¹ « [...] Art is to mean the special activity by which we apprehend beauty. » Robin George Collingwood, *Outline of a Philosophy of Art* (1925), Bristol, 1994, p. 9.

² Voir Reinold Schmücker, *Was ist Kunst? Eine Grundlegung*, Francfort-sur-le-Main, 2014, p. 73.

l'œuvre de l'art, ou dans la *poiesis* comme fondation de langage. Chez Adorno, les œuvres d'art sont un sous-système antisocial avec mode d'action spécifique. Ce sont au bout du compte des théories des œuvres d'art. Mais voilà : « l'art » existe-t-il en tant que concept réel, indépendamment des arts, des œuvres d'art, des objets esthétiques et des situations ? Il est sûr que ce concept n'est pas tiré abstraitement de ces concrétions. Mais on peut concevoir une situation dans laquelle l'art soit réel sans qu'une œuvre d'art soit présente. Expérimentation intellectuelle : un collectif d'art pourrait être ce groupe d'amateurs d'art rassemblés par hasard qui sont arrivés au terme de l'art (contemporain). De ce groupe d'humains, d'animaux, de choses et de je-ne-sais-quoi s'élève un *lamento* sur la fin de l'art. Untel grommelle, l'autre braille, le suivant renifle, je-ne-sais-quoi couine, un autre hennit, le suivant fredonne, un autre hurle, quelqu'un murmure, quelqu'un d'autre se tait, horrifié. Les uns avec art, comme des arias d'opéra, les autres en émettant un « aïaïaï » tragique, d'autres encore un soupir à peine audible et presque soulagé. Des dents grincent, on se crêpe le chignon. Sur un écran scintillent alternativement des clichés modernes sur le genre et les chefs-d'œuvre *queer* de l'art contemporain. D'abord des éclats de rire isolés, puis la sueur et les larmes se mettent à couler. Ce serait déjà de l'art, mais ni une œuvre, ni une performance (faute de public, car selon Fischer-Lichte la « coprésence » constitue une condition nécessaire). Tout cela ne formerait pas un chœur et serait pourtant une manière pas vraiment ordinaire de faire advenir de l'art.

4. L'art n'est pas seulement une qualité de produit ou un résultat de la consommation, de l'interprétation, de l'institutionnalisation, mais au contraire une pratique par principe autonome, autosuffisante, qui n'est que partiellement orientée vers l'objectif.

5. Comment est formulé le concept qui chapeaute l'art ? Compte-t-il au nombre des formes de l'expression ou de celles de la communication ? Non, on ne choisit pas une forme d'art pour communiquer quelque chose de précis. L'art n'est pas une technique de communication spéciale, ce n'est pas non plus un média spécifique. Est-ce un sport ou une pratique ascétique ? Un divertissement pour les loisirs, une anthropotechnique ? Une religion ? Une création de sens, une pratique dans la foi ? Une médecine ? Une guérison spirituelle ? Une punition ?

De ses multiples possibilités d'application ne découle pas l'impossibilité de le définir. Il n'est pas particulièrement intelligent non plus d'affirmer qu'il existe autant de concepts d'art que d'artistes, ou que l'art est précisément ce qui échappe à la définition dans la mesure où chaque affirmation de ce type implique au moins un concept préalable à peu près stable.

6. L'art, pourrait-on dire dans une perspective économique, est dans un premier temps un secteur de l'industrie de la culture ou du luxe. On y fabrique des objets esthétiques, le plus souvent en atelier, parfois aussi en manufacture. Ce ne sont pas, en règle générale, des objets de grande consommation, il s'agit donc d'objets d'investissement et de spéculation qui atteignent des prix encore plus élevés que les montres, les bijoux, la céramique, le mobilier ou l'immobilier. Que tout art ne prenne pas la forme d'un produit ne constitue pas nécessairement une objection et ne désactive pas la critique économique de l'art. L'industrie de l'art née au cours des dernières décennies accepte de faire des frais pour générer une image spécifique – comparable aux défilés de mode ou aux événements sponsorisés. De la théorie esthétique d'Adorno, Lambert Wiesing a tout récemment distillé la thèse selon laquelle l'art est un luxe sans finalité : « L'art est la tentative opiniâtre menée par les gens pour faire quelque chose qui a comme finalité d'être un luxe pour les gens [...], sans pouvoir être utilisé pour quelque chose de concret³. » Par « luxe », Wiesing entend le « dadaïsme du posséder⁴ ».

7. Dans une perspective sociologique, on pourrait objecter que l'art et la production d'objets esthétiques pour le marché de l'art ne se recoupent que partiellement. L'art devrait plutôt être identifié au monde de l'art, à ce que font acteurs et institutions sur le champ de l'art, en tant que sous-système social à l'intérieur des champs de la communication sociale. On pourrait, partant de là, explorer les médias, formes et langages spécifiques de l'art. L'art serait une forme particulière de l'expression dont on peut décoder les communications

³ Lambert Wiesing, *Luxus*, Berlin, 2015, p. 192.

⁴ *Ibid.*, p. 156.

dans le cadre d'une théorie des médias et des symboles, et qui recèle une ressource de sens nécessaire d'un point de vue social. Même si l'on peut arriver, pour des disciplines importantes au sein de quelques arts, à faire ressortir des symboles typiques et suffisamment précis de l'art ou à établir des modes d'utilisation des symboles, cela ne concerne certainement pas tous les domaines de la même manière. Il n'est en outre pas établi que le fait de présenter des symboles constitue l'aspect décisif de l'art (cela pourrait être aussi accessoire que dans le sport, dans l'armée ou dans des manifestations).

8. Du point de vue de la philosophie de la culture, on pourrait rétorquer que l'art n'est pas tant une forme de communication qu'une œuvre humaine, une manifestation transparente de l'esprit : Ralf Konersmann le qualifierait probablement de « fait culturel⁵ », une partie objective de la compréhension culturelle de soi, de l'orientation sur des valeurs et de la transmission de sens. L'art relèverait dans ce cas du monde des théories, des récits et des normes ; il serait dès lors dépendant de techniques, de médias et de formes d'expression mais au bout du compte tout aussi peu réductible à ceux-ci qu'aux lois de l'évolution biologique. Mais l'art constitue-t-il réellement un fragment d'agrégats culturels pensés de manière homogène, ou du moins de la « curation » de l'entreprise historique ?

9. L'art ne s'intègre du reste ni dans l'alignement de résultats grandioses des objectivations intellectuelles, ni dans la masse héréditaire de la compréhension culturelle de soi. L'événementiel de l'art est certes le plus souvent, et fréquemment de manière essentielle, quelque chose de fabriqué, que l'on peut objectiver et conserver. Contrairement aux « manifestations culturelles », nous pouvons cependant attendre, dans le cadre de l'art, que se produise quelque chose d'imprévu, voire d'inouï : que nous soyons surpris, voire provoqués. L'art prépare le terrain à l'indisponible, à l'événement (esthétique). L'art est donc une activité. Il recèle une composante sensible, une composante intellectuelle réflexive et une composante intersubjective. Il est une pensée en matériaux qui provoque l'apparition de ceux-ci et s'oriente sur d'autres.

⁵ Voir Ralf Konersmann, *Kulturelle Tatsachen*, Francfort-sur-le-Main, 2006, p. 27 et 65.

10. La forme d'activité qui devrait être assignée à l'art est la créativité. L'art ne fait pas partie du domaine de la communication ou de la production, mais de la création et de l'invention. Que l'innovation, la recherche et l'invention jouent un rôle économique important et que l'on prête à la créativité des artistes une fonction de modèle pour le capitalisme post-fordien ne désavoue pas celles-ci en soi⁶. La créativité artistique ne se laisse en ultime conséquence ni intégrer sur le plan économique, ni exploiter. Comme pour la plupart des formes de l'invention, la vague intuition qu'il pourrait ou devrait exister quelque chose ne suffit pas non plus dans le cas de l'art ; quelque chose n'est au contraire inventé qu'au moment où cela a été réalisé suffisamment longtemps pour que cela fonctionne. En règle générale, les inventions sont des solutions relativement concrètes de problèmes. *Dans l'art, l'effort produit va en revanche plutôt vers la possibilité d'une invention*, mais celle-ci doit elle aussi être réalisée de telle sorte qu'elle fonctionne. *Réaliser signifie ici : fabriquer une possibilité pensable, susceptible d'être éprouvée et mise à l'épreuve*. C'est la condition suffisante pour une pratique artistique. Car l'art se distingue des autres modes de l'invention au regard de ce que donne le critère du fonctionnement. Les inventions techniques correspondent à une finalité établie à l'avance. Un appareil fonctionne lorsqu'il remplit la finalité recherchée. L'inventeur d'un appareil, par exemple, peut expliquer à quoi est censé servir celui-ci avant même qu'il n'ait trouvé la solution. Une artiste ne peut prendre aucune finalité de ce type comme point de repère ; elle n'expérimente pas de nouveaux dispositifs de médias, matériaux, structures et procédures en se donnant pour finalité de déclencher des expériences esthétiques⁷. Face

⁶ Ce topos de la critique de la créativité est dû à Luc Boltanski et Ève Chiapello, *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999. Cf. aussi Andreas Reckwitz, *Die Erfindung der Kreativität. Zum Prozess gesellschaftlicher Ästhetisierung*, Berlin, 2012.

⁷ Pour Alessandro Bertinetto, qui a travaillé sur l'exemplarité et la logique propre de la créativité artistique à partir de l'exemple de l'improvisation, l'expérience esthétique est la finalité de la créativité artistique, alors qu'elle cherche des réponses aux offres de son média. Voir Alessandro Bertinetto, « Performing the unexpected – Improvisation and Artistic Creativity », *Daímon. Revista Internacional de Filosofia*, n° 57 (2012), p. 122, 127, 135. Face à cela, il faut affirmer que la créativité artistique ne peut être la performance de l'inattendu que si ce critère d'adéquation (médial) disparaît.

aux appareils sans finalité qui peuplent l'art, on est tenté de supposer que l'art ne se préoccupe pas d'une créativité appliquée, orientée vers une finalité, ou d'une simple originalité ou non-conformité, mais de la possibilité générale de l'invention (non pas du fait d'inventer quelque chose, mais de la manière dont on l'invente) ; de l'expérimentation créative, du pur accomplissement de la créativité, des réalisations libres. *L'art est la quête ludique de la créativité radicale.*

11. D'où sais-je alors quand mon appareil artistique sans finalité fonctionne ? Que signifie « réaliser » dans l'art ? Traditionnellement, on a considéré les œuvres d'art comme des machines d'imitation, de représentation ou d'expression. Quelques œuvres d'art imitent des aspects de la réalité ou symbolisent des idées ou des concepts abstraits ; elles expriment une réalité, ou bien d'une manière qui encouragera la compréhension, ou bien sous forme de stimulation ; par investigation, détournement ou simple calque. L'intention communicative ou la réalité à représenter offrent dans ces cas des critères de réussite d'une réalisation artistique. Quelques œuvres d'art sont des présentations ; elles transmettent un sens conventionnel tout en affirmant les règles de production et de transmission de celui-ci. Dans d'autres œuvres d'art, c'est l'élément d'expression qui domine : l'élément décisif, ce n'est pas ce qu'elles disent, mais comment. Elles montrent des émotions ou des intentions d'une manière unique ou exemplaire. Avec style. Mais tout cela n'est, en fin de compte, pas spécifique à l'art ; car n'importe quel bonhomme de neige imite, n'importe quelle présentatrice du journal télévisé présente et n'importe quel gâteau d'anniversaire exprime quelque chose. Toutes sortes de choses sont de la mimétique, de la représentation ou de l'expression, ou bien en contiennent : pas seulement les œuvres d'art, mais aussi les tableaux noirs à l'école ou les smileys/émoticons. Les meubles, les vêtements et les coiffures ont aussi du style. En conséquence, l'élément décisif n'est pas l'emploi de certaines spécificités esthétiques mais le type de production de ces spécificités, à savoir le fait qu'elles ont été produites de manière originale et présentent ainsi un (nouveau) mode de réaliser quelque chose. *Les œuvres d'art fonctionnent quand (il devient clair qu'elles ont été réalisées de manière originale.*

12. Existe-t-il des règles d'invention originale ? Par référence à quoi l'art doit-il être créatif ? Selon la poétique classique, l'art est fabriqué

de manière magistrale en respectant les règles qui le concernent. Le respect de ce type de règles ou de normes qualifie quelque chose pour devenir une œuvre d'art potentielle, même dans le cas où ces règles sont percées à jour comme des conventions typiques de l'époque. Mais le simple fait de réutiliser les règles de l'art ne fait pas naître de l'art. Si je compose aujourd'hui une messe en si mineur qui se distingue sur des passages décisifs du chef-d'œuvre de Bach, et ce d'une manière tout à fait convaincante, magistrale, et même si je l'avais fait en 1750, ma messe serait peut-être presque aussi réussie sur le plan musical que celle de Bach (elle-même composée de nombreuses autocitations ou parodies), mais on ne pourrait pas en tout cas la qualifier d'œuvre d'art autonome. S'agirait-il d'une parodie soignée, parce que j'aurais proposé une adaptation de Bach fondamentale, extrêmement perspicace et méthodique, qui brillerait par un nouvel équilibre des centres de gravité musicaux, une amélioration précise de la qualité et une adaptation assez soignée au contexte culturel ? Ma composition ne serait-elle pas de l'art du seul fait qu'en tant que parodie elle communiquerait une expérience esthétique réflexive ? Non ; répétition, imitation et confection conforme aux règles peuvent être des éléments importants de la production, mais ne fondent pas une œuvre d'art en tant que telle. Ma composition serait éventuellement un « morceau de musique important », mais pas une œuvre d'art. La retransmission radio de la *Messe en si mineur* ne communique-t-elle pas elle aussi, régulièrement, une expérience esthétique, sans passer pour autant et de ce seul fait pour une œuvre d'art ? Supposons que l'ingénieur radio se prenne pour un grand artiste. Son intention de composer une œuvre d'art à partir de la qualité unique de la transmission, parce que d'une part il touche des centaines de personnes et que d'autre part l'assemblage des pistes sonores provoque une expérience d'auditeur tellement magnifique que personne n'aurait pu percevoir cela de la même manière dans une église ou dans une salle de concert, est-elle suffisante pour donner le nom d'œuvre d'art à une retransmission radio ? Quelque chose ne devient pas une œuvre d'art en raison d'une intention ou du respect d'une norme, pas plus qu'en raison de la qualité technique exceptionnelle de la présentation. Ce n'est pas parce qu'il déclenche une expérience particulière qu'un événement est de l'art, car expérience